

mais on en importera moins, que les années précédentes de l'Angleterre et des États Unis.

On nous a souvent demandé des renseignements sur la manière de cultiver cette plante industrielle, et nous nous faisons un devoir d'indiquer les principaux moyens à prendre pour obtenir de cette culture les meilleurs résultats.

Le houblon est cultivé spécialement pour ses fleurs. Cette plante a été introduite depuis un certain nombre d'années dans la culture américaine, et on a réussi parfaitement sous un climat qui n'est aucunement préférable au nôtre, en obtenant des produits très abondants. D'après ce que nous lisons plus haut, au point de vue des besoins actuels, le houblon tient une place assez marquée, et en le cultivant nous aurions chance de réaliser un bon profit.

Dans les contrées plus favorisées que la nôtre, on donne la préférence à certaines variétés que nous devons rejeter ici. Nos étés sont courts, et il nous faut des variétés précoces. Les grands houblons se connaissent à leurs tiges rougeâtres et à leurs cônes (fruit-) larges et également rougeâtres : ils sont les plus estimés pour la consommation. Il faut cependant faire une exception en faveur de la variété, yerto de Spath, dont l'arôme est tout aussi accentué que celle des houblons rouges et qui, pour cette raison, reçoit des prix tout aussi élevés. On juge de la qualité d'un houblon par son arôme. Les variétés incultes que l'on voit dans nos campagnes, sont les variétés dégénérées que le manque de culture a laissées abâtardir et dont le produit n'a pas les qualités requises ou demandées pour la consommation ; aussi ont-elles que très peu de cours.

La première chose à faire dans l'introduction de cette nouvelle culture, est de se procurer de bonnes graines ou de bons rejetons appartenant aux meilleures variétés. Avec ce point de départ, le succès ne se fera pas longtemps attendre, car la rusticité du houblon et sa faculté d'occuper le même terrain pendant plusieurs années, sont des garanties de succès.

Le houblon soumis à l'analyse donne des cendres dans lesquelles dominent des sels de potasse et de chaux. Il faudra lui donner les amendements et les engrais qui contiennent ces substances en forte proportion. Nous les trouverons, en premier lieu, dans les fumiers de ferme, dans les chiffons de laine, dans les superphosphates, dans les cendres vives et lessivées. Tous ces engrais doivent être donnés à la culture, en forte proportion ; car le houblon ne végète bien que sur des terrains abondamment fumés.

Le sol de prédilection pour le houblon est une terre profonde ; mais il craint beaucoup les terrains possédant à une certaine profondeur, une nappe d'eau stagnante. D'un autre côté, il ne donne que de chétifs produits sur les terrains arides.

Le houblon a une prédilection marquée pour les sols qui retiennent l'eau pendant tout le cours de sa végétation, et l'évaporation considérable qui se fait sur les sols secs lui nuit beaucoup.

La préparation du sol est le travail le plus important dans la culture du houblon ; il est aussi le plus coûteux. Il exige de profonds défoncements, pénétrant quelquefois à une profondeur de deux pieds.

Dans les contrées où l'on recueille de forts produits de houblon, on Flandres et en Allemagne, on fait ces défoncements soit à la charrue, soit à la bêche, suivant l'étendue des cultures et le prix de la main-d'œuvre. En Flandres, les terres sont petites, et le travail est à bon marché ; ce labour de défoncement se fait à la bêche. Un homme enlève d'abord une tranche de terre de toute la longueur de sa bêche, qu'il rejette à gauche ; un autre le suit, qui enlève une autre tranche aussi épaisse du fond que la première. Dans les grandes cultures, on passe deux fortes charrues l'une après l'autre, et le labour est exécuté à la profondeur voulue.

En Angleterre on réussit avec moins de frais, et l'on obtient de très forts rendements obtenus sur des sols labourés à quinze pouces ; mais en Angleterre on choisit spécialement pour le houblon des terres naturellement meubles à une grande profondeur, afin que les racines des plantes puissent s'étendre avec facilité, même au-delà où la charrue a pénétré. On conçoit facilement que cette énorme couche de terre ainsi raménée à la surface, doit exiger une quantité considérable d'engrais pour devenir fertile. Aussi les doses les plus communes de fumier de ferme sont de quarante, cinquante, et même soixante voyages par arpent. Ces doses sont généralement divisées en deux parties ; la moitié est enfouie dans le sol, à l'automne, par un labour de huit pouces ; l'autre moitié est mise dans des fosses le printemps suivant, lors de la plantation.

La propagation du houblon se fait au moyen de la plantation des jets. Deux méthodes ont été proposées : l'emploi des jets radicaux enlevés aux houblonniers déjà formés, et la plantation des rejets enracinés préalablement dans une pépinière. De ces deux méthodes la première est la plus lente, mais la moins coûteuse ; la seconde exige la formation d'une pépinière, et par conséquent elle entraîne beaucoup de frais. Mais, dès l'automne de la première année, on obtiendra une très forte récolte de la seconde : ce qui n'arriverait pas par la première méthode. Par cette dernière, la plantation se fait à l'automne ou au printemps, lorsqu'on retranche les rejets latéraux que le houblon émet de tous côtés. On choisit alors les rejets les plus vigoureux pourvus d'une racine bien saine, et on les plante dans le sol préparé à cet effet.

Généralement on conseille de planter trois rejets les uns près des autres, afin d'assurer la reprise et de ne pas se voir forcé de les remplacer.

Par la seconde méthode, on plante toujours au printemps, aussi à bonne heure que possible, et comme les plants sont toujours très vigoureux, on met qu'un seul plant à la fois. Voici comme on dispose le sol pour recevoir ces plants : Sur le terrain préalablement hersé, on passe un rayonneur et l'on fait de petits sillons croisés, éloignés de cinq pieds dans un sens et de deux pieds sur l'autre. Après la confection de ces sillons, le champ est arrosé dans toute son étendue, et pour cela on fait des sillons sur le travers et sur le long. Au point d'intersection des lignes, on creuse des fosses de douze pouces de profondeur et d'un pied de large dans tous les sens, dans lesquelles on dépose du fumier. On remplit ces fosses de fumier jusqu'au niveau du sol et on les recouvre de quelques poignées de terre. On forme ainsi de petits monticules.